

L'Abeille.

4me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 Décembre 1851.

No. 6.

TROIS JOURS
DE
CHRISTOPHE COLOMB.

"En Europe ! En Europe ! — Espérez ! — Plus d'es-
[poir !

"—Trois jours, leur dit Colomb, et je vous donne un
[monde !

Et son doigt le montrait, et son œil, pour le voir,
Perçait de l'horizon l'inconnu profond.
Il marche, et des trois jours le premier jour a lui ;
Il marche, et l'horizon recule devant lui ;
Il marche, et le jour baisse. Avec l'azur de l'onde
L'azur d'un ciel sans borne à ses yeux se confond.
Il marche, il marche encore, et toujours ; et la sonde
L'onde et replonge en vain dans une mer sans fond.

Le pilote en silence, appuyé tristement
Sur la barre qui crie au milieu des ténèbres,
Écoute du roulis le sourd mugissement,
Et des mâts fatigués les craquements funèbres.
Les astres de l'Europe ont disparu des cieux ;
L'ardente croix du sud épouvante ses yeux.
Enfin l'aube attendue, et trop lente à paraître
Blanchit le pavillon de sa douce clarté :
"Colomb, voici le jour ! le jour vient de renaître !
"—Le jour ! et que vois-tu ? — Je vois l'immeuble,..."

Qu'importe ! il est tranquille... Ah ! l'avez-vous pen-
Une main sur son cœur, si sa gloire vous tente, [sê ?
Comptez les battements de ce cœur oppressé,
Qui s'élève et retombe, et languit dans l'attente ;
Ce cœur qui, tour à tour brillant ou sans chaleur,
Se gonfle de plaisir, se brise de douleur.
Vous comprendrez alors que durant ces journées
Il rivalisait pour souffrir, des siècles par somme et.
Vous direz : ces trois jours d'éternité des années,
Et sa gloire est trop chère au prix de ses tourments.

Le second jour a lui. Que fait Colomb ! Il dort ;
La fatigue l'accable, et dans l'ombre on con-
"Périsse-t-il ? Aux voix : La mort ! la mort ! la mort !
"Qu'il triomphe demain, ou, jure, il expire."
Les intrus ! quoi ! demain il aura pour tombeau
Les mers où son audace ouvre un chemin nouveau !
Et peut-être demain leurs flots impitoyables,
Le poussant vers ces bords qui cherchaient son regard,
Les lui feront toucher, en roulant sur les sables
L'aventurier Colomb, grand homme un jour plus tard.

Il rêve : comme un voile étendu sur les mers,
L'horizon qui les borne à ses yeux se déchire,
Et ce monde nouveau qui manque à l'aniversaire,
De ses regards ardents il l'embrasse, il l'admire.
Qu'il est beau, qu'il est frais ce monde vierge encore !
L'or brille sur ses feuillets, ses eaux roulent de l'or :
Déjà, plein d'une ivresse inconnue et profonde,
Tu t'écriais, Colomb : " Cette terre est mon bien ! "
Mais une voix s'élève, elle a nommé ce monde,
O douleur ! et d'un nom qui n'était pas le tien.

CASIMIR DELAVIGNE.

L'ESCLAVAGE ANCIEN ET L'ÉGLISE.

L'Esclavage, dont la naissance remonte
à la plus haute antiquité, doit son origine
au péché ; c'est un rejeton de la chute du

genre-humain et une des nombreuses
pluies que la colère de Dieu lança sur la
terre pour punir les hommes de leurs dé-
sordres et du mépris de ses lois ; car le
péché est une servitude d'où découlent
toutes les autres servitudes. Cham man-
que de respect pour son père, la malédic-
tion tombe sur lui et sur toute sa postérité :
"Cham sera l'esclave des esclaves de ses
frères," première introduction de la ser-
vitude dans le monde.

La dégradation et l'aveuglement por-
tèrent les peuples à se déclarer des guer-
res injustes, à ne reconnaître d'autre
droit que celui du plus fort, à ne voir dans
le vaincu que la proie légitime du vain-
queur destinée par la loi même de la na-
ture à servir de marche-pied à tous les ca-
prices d'un maître fier et inhumain. Ce
premier droit violé, il était difficile de ne
pas descendre plus bas ; aussi, peu satis-
faits de leurs conquêtes sur les étrangers,
les peuples se tournèrent contre eux-
mêmes ; le citoyen fit peser injustement la
tyrannie sur le concitoyen ; le puissant
opprima impunément le faible : le riche
se précipita sur le pauvre ; et le créancier
sur son débiteur, source empoisonnée d'où
jaillit un esclavage tel qu'il déshonore les
temps anciens aux yeux de tout homme
éclairé et impartial.

L'esclavage se répandit dans toutes les
contrées de la terre et le nombre des es-
claves s'accrût tellement que du temps
de Démétrius de Phalère, l'Attique en
comptait 400,000 et que dans la guer-
re du Péloponèse on en vit passer 20,
000 à l'ennemi. C'était le beau temps
de la Grèce !!! Rome en avait un si
grand nombre que la république en éprouva de grandes alarmes, ce qui ar-
riva dans la révolte de Spartacus, qui
à la tête d'une armée d'esclaves, fut
long-temps la terreur de toute l'Italie
et des meilleurs généraux Romains. Les
esclaves, devenus un sujet de gloire, se
comptaient non plus par centaines, mais
par milliers dans les maisons distin-
guées tant par leur rang que par leurs
richesses ; tellement que, selon Pline, le
cortège d'une famille ressemblait à
une armée.

Les Thésaliens se trouvèrent dans de

graves embarras à cause de la multitude
de leurs esclaves, de même que les Lacé-
démoniens par rapport aux Ilotes qu'ils
massacrèrent tous dans un seul jour, après
les avoir enivrés au milieu des festins. Tyr
se vit en proie à la fureur des esclaves qui,
à la suite d'une révolte, égorgèrent leurs
maîtres ; les Scythes, au retour d'une cam-
paigne, ayant trouvé leurs esclaves soulevés,
furent contraints d'abandonner leurs
biens et de dire adieu à leur patrie ; mais
tant de révoltes ne venaient souvent que
de la manière dure dont ces malheureux
étaient traités.

Car, non contents d'avoir mis les fers
aux pieds d'un grand nombre de leurs
semblables, les maîtres exerçaient sur eux
le despotisme le plus absolu, punissaient
les plus petites fautes avec autant de
rigueur que les plus grandes crimes et se
faisaient souvent un jeu de la vie de leurs
esclaves. Les Romains sous ce rapport,
semblent l'avoir emporté sur les autres
peuples ; car arrivait-il qu'un citoyen fût
assassiné, on faisait aussitôt mourir tous
ses esclaves, sans aucune forme de pro-
cès ni de jugement, ce qui arriva lors de
l'assassinat du préfet de Rome, Tediarius
Secundus : ses esclaves, dont le nombre
se montait à 400, furent tous conduits au
dernier supplice ; Quintus Flaminius,
pour se divertir avec ses convives, fit
égorger un esclave au milieu d'un festin
et un autre en précipita un dans ses viviers
pour avoir cassé un verre de cristal. Les
dames Romaines avaient pour leur toi-
lette des esclaves qui payaient toujours
chèrement la moindre maladresse.

Les Germains immolaient les esclaves
à leurs divinités lorsqu'ils avaient quel-
que crime à expier ou lorsqu'ils vou-
laient obtenir quelque faveur. Chez les
Scythes le roi choisissait, selon son bon
plaisir, ses esclaves dans toute la nati-
on et à sa mort, ceux qui étaient at-
tachés à son service personnel le sui-
vaient dans la tombe.

Ces malheureux, dans l'intérieur des
maisons, exerçaient les métiers de bou-
langers, de tisserands, de fileurs, de cor-
donniers, de tanneurs &c. Pressés les uns
sur les autres dans des réduits étroits,
obscurs et malsains, ils languissaient dans